

## HOMÉLIE

**Dimanche 15 septembre 2019 – 24<sup>e</sup> dimanche ordinaire C**



**Pierre Lefebvre, bibliste et chancelier**

## Jésus et la miséricorde de Dieu (Lc 15, 1-32)

En ce 24<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire de l'année C, le lectionnaire dominical nous révèle que le péché de l'homme ne viendra jamais à bout de la miséricorde de Dieu. Dans la première lecture (Ex. 32,7-11.13-14), face à la rébellion de son peuple (épisode du veau d'or), Dieu est en colère et veut exterminer les siens. Mais Moïse plaide la cause de son peuple et réussit à apaiser la colère de Dieu, en lui rappelant ses exploits pour libérer son peuple d'Égypte. Dans la seconde lecture, tirée de la 1<sup>ère</sup> lettre à Timothée (1 Tm 1,12-17), on nous présente l'effet de la miséricorde de Dieu sur Paul, le persécuteur qui deviendra apôtre. En Luc 15,1-32, sont regroupés trois paraboles de la miséricorde, dont la fonction est de légitimer l'accueil que Jésus réserve aux pécheurs (Lc 15,2b). La miséricorde de Dieu est tout à la fois naturelle (Lc 15,4-10) et inespérée (Lc 15,11-24), et c'est de manière remarquable que les derniers versets du chapitre (Lc 15,25-32) interpellent ceux qui murmurent. L'introduction commande l'ensemble des trois paraboles, qui nous informent de deux façons: l'une par le narrateur: les collecteurs d'impôts et les pécheurs s'approchent tous de Jésus pour l'écouter; - l'autre par la bouche des personnages (pharisiens et scribes): Jésus mange avec les pécheurs, d'où les murmures des pharisiens et des scribes. Dans les vv.3-10, on retrouve les deux premières paraboles, bâties sur le même schéma, avec une question rhétorique au début et une conclusion sur la joie au Ciel.

La première parabole met en scène un berger qui a perdu une brebis sur les cent qu'il possède. L'accent est sur la joie et l'excès de bonté.

La seconde parabole met en scène une femme qui a perdu l'une de ses six pièces d'argent. L'accent est mis sur son engagement dans la recherche de Dieu. Jésus ne justifie pas l'attitude de la femme par la nécessité d'appeler les pécheurs. Il la justifie par la joie de Dieu et il laisse entendre que Dieu lui-même cherche les pécheurs à travers la mission qu'il lui a confiée. Dans les deux cas, l'heureux dénouement entraîne l'invitation aux amis et voisins à partager la joie après l'effort.

La troisième parabole est plus longue (vv.11-32); elle se divise en deux sections et met en scène le père de deux jeunes fils.

Dans la première partie (vv.11-24), le père voit son fils cadet s'éloigner; il n'y a pas de recherche de la part du père mais une évolution et un retour du fils avec un accueil festif par le père. Jésus semble admettre la culpabilité de ce fils perdu, ce qui est une perche tendue à ses adversaires. Silencieux, le père laisse partir son fils cadet. Dès qu'il l'aperçoit au retour, il devient vif et actif. Il court, se jette à son cou, le couvre de baisers, le rétablit dans sa dignité, dans ses droits et organise un festin. Au v.32, les mots *perdu-retrouvé* sont précédés par : « il était mort et il est revenu à la vie ».

Dans la seconde partie (vv.25-32), le fils aîné réagit mal à cette fête; le père explique pourquoi il fallait se réjouir. Il n'y a pas de dénouement et on ne sait pas si le fils aîné a accepté ou non de participer au festin. Le père aime aussi son fils aîné, puisqu'il sort vers lui et le supplie.

Luc nous invite à nous situer par rapport à l'attitude paradoxale de Dieu envers « un frère en miséricorde ».

Joie ou murmure, quelle réaction sera la nôtre? Jésus transmet son amour miséricordieux aux pécheurs. Pourquoi alors murmurer, alors que nous pouvons, nous aussi, transmettre cet amour miséricordieux, et, ainsi, être semblables à Dieu, plus proches de lui finalement que le pécheur converti. Dieu va au-devant des pécheurs et nous invite à nous réjouir avec lui de son retour au bercail.

